Étude

Les pratiques en recherche collaborative

Impact de la production scientifique du Réseau québécois en études féministes (2019-2025)

Myriam Gervais Mélanie Ederer Eve-Marie Lampron

AVANT-PROPOS

Remerciements

Cette étude a pu être réalisée grâce au soutien financier du Chantier sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances du Réseau québécois en études féministes, du Service aux collectivités de l'UQAM et de l'Institut Genre, sexualité et féminisme de l'Université McGill.

Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu répondre au sondage et celles qui ont participé aux entrevues individuelles.

Nous remercions également le Service aux collectivités de l'UQAM, Relais-femmes, la Chaire Claire-Bonenfant de l'Université Laval et l'Institut Genre, sexualité et féminisme de McGill pour leur collaboration et pour nous avoir permis d'utiliser leurs réseaux pour rejoindre la population ciblée par l'étude.

À propos de l'étude

L'étude repose sur un sondage et des entrevues réalisés de mars à juin 2026 auprès de la population académique et du milieu de pratique faisant de la recherche collaborative féministe au Québec afin de déterminer si la documentation produite au sein du Chantier sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) facilite la recherche collaborative féministe.

Le Chantier sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances regroupe des membres du RéQEF qui ont un intérêt démontré pour les aspects méthodologiques de la recherche collaborative féministe.

Détails sur l'équipe

Myriam Gervais, Institut Genre, sexualité et féminisme, Université McGill
Mélanie Ederer, Département des sciences humaines et sociales, UQAC
Eve-Marie Lampron, Institut de recherches et d'études féministes, UQAM

Référence complète

GERVAIS, Myriam, EDERER, Mélanie, LAMPRON, Eve-Marie (2026). *Les pratiques en recherche collaborative. Impact de la production scientifique du Réseau québécois en études féministes (2019-2025).* Montréal : Réseau québécois en études féministes.

L'étude peut également être consultée à l'adresse suivante : https://reqef.uqam.ca/chantier/recherche-partenariale-et-coconstruction-des-connaissances/

Contexte, énoncé et portée de l'étude

Le modèle de recherche partenariale ou participative repose sur l'idée que faire intervenir ou interagir des savoirs de nature différente assure une meilleure qualité des projets de recherche. En recherche féministe participative et/ou partenariale, la recherche de nature collaborative désigne de manière explicite la contribution de savoirs pratiques, expérientiels et scientifiques à la production de connaissances sur un sujet donné. Toutefois, l'essor que connaît la recherche de type collaboratif s'est accompagné de nombreuses mises en garde sur la manière de réaliser des projets participatifs ou en partenariat avec différents milieux. Diverses initiatives ont ainsi vu le jour pour pallier les difficultés rencontrées dans l'application de ce modèle de recherche et guider les milieux de recherche et les milieux de pratique. Dans ce contexte, observe-t-on une meilleure adéquation des pratiques de recherche de nature collaborative dans le cadre des études féministes et, si oui, quelle est la contribution de la littérature pratique à cette évolution ?

Pour répondre à cette question, la présente étude s'est intéressée à la production scientifique du Réseau québécois en études féministes pour en connaître la portée et l'impact sur les pratiques de recherche de nature collaborative (recherche-action, partenariale, participative). La prémisse qui sous-tend l'étude est que, dans un modèle collaboratif, les pratiques déterminent le degré et la qualité des résultats, et par le fait même, les perspectives de retombées au sein de la société.

Cette étude confirme l'utilité et la pertinence de la documentation produite et établit un lien entre celle-ci et le développement de compétences en recherche collaborative féministe. Par conséquent, elle en valide l'importance. Par sa démarche, elle contribue également à la réflexion sur la juste mesure de la valeur et de la portée de cette littérature pratique.

But de l'étude

Déterminer l'influence de la documentation produite par le Chantier sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances (ci-après « Chantier ») du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) sur la qualité des pratiques dans les projets de nature collaborative dans les cinq dernières années.

Méthodologie

Le sujet de l'étude[1], consistant à évaluer l'impact de la documentation produite au sein du Chantier sur les pratiques en recherche collaborative féministe, pose d'emblée la question de la mesure et du choix de l'indicateur le plus approprié. La documentation réalisée dans le cadre de recherches s'inscrivant dans un modèle traditionnel est évaluée en fonction de sa valeur scientifique, et le principal critère de mesure

[1] L'étude a obtenu un certificat éthique de la part du Comité éthique de la recherche de l'une des instances universitaires d'affiliation de l'équipe de recherche.

utilisé est la publication dans des revues scientifiques à fort facteur d'impact. Telle que conçue, la présente étude retient une autre forme d'appréciation, soit celle de la valeur utilitaire de la documentation produite, laquelle privilégie, comme critères de mesure, l'utilité et la pertinence de cette documentation destinée à soutenir la réalisation de projets collaboratifs. Concrètement, cela signifie que l'étude a cherché, d'une part, à vérifier si le milieu académique et le milieu de pratique utilisent l'information et les connaissances contenues dans les documents retenus. D'autre part, l'étude a voulu connaître l'appréciation des pairs de chaque milieu sur le contenu des documents.

La définition de la valeur développée pour les fins de cette étude reflète la nature même de la recherche collaborative qui est centrée sur l'interaction entre un ensemble d'acteurs provenant de milieux différents et dont l'impératif premier est de produire des connaissances visant à solutionner un problème de manière pragmatique. Dans le même ordre d'idée, retenir l'utilité et la pertinence comme éléments de mesure implique également d'ouvrir le processus d'évaluation jusqu'ici limité aux pairs du milieu universitaire. Dans le cadre de cette étude, celui-ci a été élargi à des acteurs de différents milieux de pratique ayant comme caractéristique commune d'avoir participé à une recherche collaborative féministe.

L'étude a donc eu pour ambition de rejoindre l'ensemble des personnes faisant de la recherche de nature collaborative féministe (tous milieux confondus) au Québec et d'avoir dans son échantillon des personnes provenant des principales catégories qui composent les équipes de recherche. Aussi, les personnes qui font de la recherche collaborative avec une perspective féministe au Québec ont formé la population cible[2]. Du fait de sa nature interuniversitaire et interdisciplinaire, le RéQEF a été, à cette fin, un point d'ancrage important pour atteindre ce segment de chercheur·e·s. Par expérience, on a supposé que le quart de son membrariat fait, de façon active, de la recherche collaborative, et que ce 25 % représente environ la moitié de la population ciblée par l'étude. Cette proportion tient compte du fait que les chercheur·e·s du milieu de pratique sont sous-représentées au RéQEF, en raison de la nature même du réseau. Celui-ci a donc servi à rejoindre une part importante de la population impliquée en recherche collaborative féministe, mais, pour s'assurer d'avoir une participation reflétant la réalité de la recherche collaborative, l'étude a eu recours à d'autres réseaux : ceux du Service aux collectivités de l'UQAM et de Relais-femmes, de la Chaire Claire-Bonenfant de l'Université Laval et de l'Institut Genre, sexualité et féminisme de McGill.

Une approche méthodologique combinant des éléments quantitatif et qualitatif a été privilégiée pour la collecte des données nécessaires à la réalisation de l'étude :

A – Une enquête quantitative sous forme de questionnaire en ligne destiné au public ciblé par l'étude : chercheur·e·s, étudiant·e·s de 2e et 3e cycles, professionnel·le·s et membres des milieux de pratique pour évaluer dans quelle mesure la documentation pratique existante leur a été utile, et si cette

[2] L'étude utilise le terme 'recherche collaborative' afin de tenir compte des différentes approches qui font intervenir des acteurs de milieux différents dans le processus de la recherche, notamment la recherche partenariale, la recherche participative et la recherche-action.

production a influencé et/ou guidé la mise en œuvre de leurs projets.

B – La collecte de données qualitatives sous forme d'entrevues individuelles dans le but d'obtenir des informations contextuelles éclairant les résultats du questionnaire et permettant d'en parfaire l'interprétation.

Comme la constitution de l'échantillon devait se faire sur la base d'invitations lancées à partir de listes déjà constituées, un filtre en début de questionnaire permettait de ne retenir que les répondant·e·s ayant déjà à leur actif au moins une expérience de recherche collaborative. Les personnes interrogées dans le cadre d'entrevues individuelles ont été recrutées parmi les répondant·e·s qui avaient signifié à la fin du questionnaire leur intérêt à participer à cet exercice de réflexion plus poussé.

Résultats de l'enquête quantitative

Tableau 1 : Membrariat du RéQEF par catégorie

Membres du RéQEF	Nombre	Proportion
Chercheur·e·s régulières et collaboratrices	229	47%
Étudiant·e·s de 2e et 3e cycles	236	48%
Professionnel·le·s et membres des milieux de pratique	24	5%
Total des membres du RéQEF (en 2025)	489	100%

Source : Rapport d'activités du RéQEF, 2025

L'étude s'est appuyée sur le membrariat du RéQEF compilé au tableau 1 pour établir une estimation de la population totale de personnes qui font de la recherche collaborative féministe (RCF) au Québec.

Sous les hypothèses qu'environ le quart des membres du RéQEF ont une expérience en recherche collaborative féministe (soit 122 membres) et qu'environ la moitié des personnes impliquées activement en RCF sont membres du RéQEF, la taille de la population totale concernée par notre étude est de 244 personnes.

Tableau 2. Fiabilité des résultats du questionnaire en ligne

	Nombre de formulaires	Marge d'erreur pour niveau de confiance de	
		95%	90%
Questionnaires consultés/initiés	85	8,6%	7,3%
Questionnaires avec consentement donné	76	9,3%	7,9%
Répondant·e·s ayant au moins une expérience en RCF	57	11,4%	9,6%

Calcul effectué sur le site : https://www.custominsight.com/articles/random-sample-calculator.asp

Note : Pour ce sondage en ligne, il n'y a pas techniquement eu d'échantillonnage aléatoire ou probabiliste. On ne peut donc pas vraiment appliquer les techniques de calcul des enquêtes traditionnelles pour en mesurer la fiabilité. Néanmoins, ce tableau indique les marges d'erreur et le niveau de confiance associés à ce sondage calculées comme si l'échantillonnage avait été aléatoire.

Le taux de réponse au questionnaire a permis de constituer un échantillon représentatif de la population totale identifiée par l'étude, comme l'illustre le tableau 2 :

– 85 personnes ont accepté de répondre au questionnaire, mais, de ce nombre, 9 n'ont pas donné leur consentement et, parmi celles qui ont consenti à répondre, 19 ont déclaré n'avoir aucune expérience de recherche collaborative et, par voie de conséquence, n'ont pas pu compléter le questionnaire;

– 57 d'entre elles ont déclaré avoir fait au moins une expérience de recherche de ce type, et ont donc pu répondre à la majorité des questions.

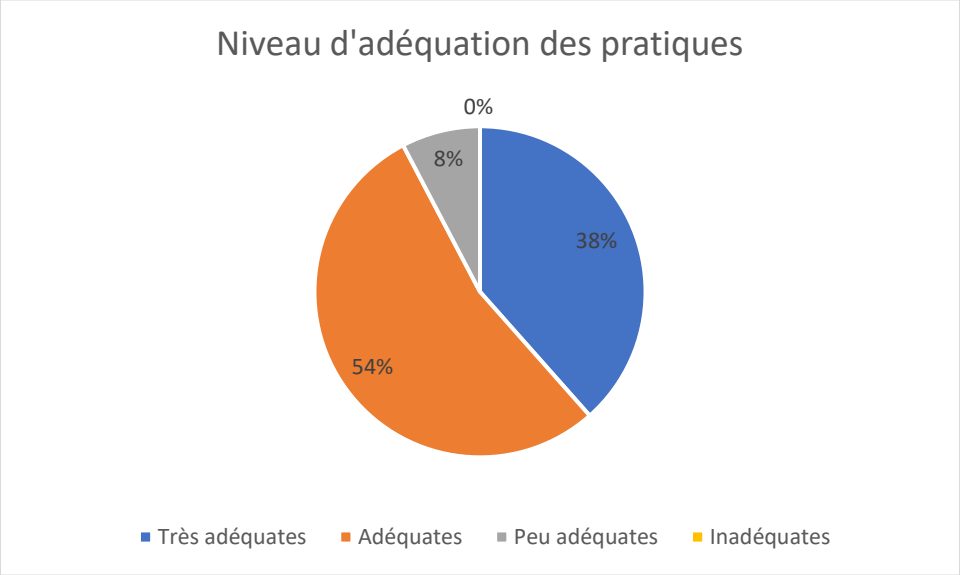
Avec 57 répondant·e·s sur une population totale estimée à 244 personnes, nos résultats ont une marge d'erreur de 9,6 %, 9 fois sur 10. Cet échantillon est donc suffisamment grand pour générer des données fiables et représentatives des différentes catégories de personnes qui font ce type de recherche avec une perspective féministe au Québec.

Tableau 3. Représentativité des répondant·e·s
(Population enquêtée/ayant répondu)

Population	Cible totale	Consenti	Expérience en RCF
Chercheur·e·s universitaires	47%	34%	37%
Étudiant·e·s 2e et 3e cycles	48%	31%	25%
Professionnel·le·s et membres des milieux de pratique	5%	35%	38%
Total	244	76	57

La composition des membres du RéQEF implique, du fait des liens universitaires de ce réseau, un biais en faveur des personnes qui y enseignent ou étudient. Voulant entendre l'opinion des personnes des milieux de pratique impliquées directement en recherche féministe collaborative, cette étude a cherché et réussi à compenser ce biais, comme le démontre le tableau 3.

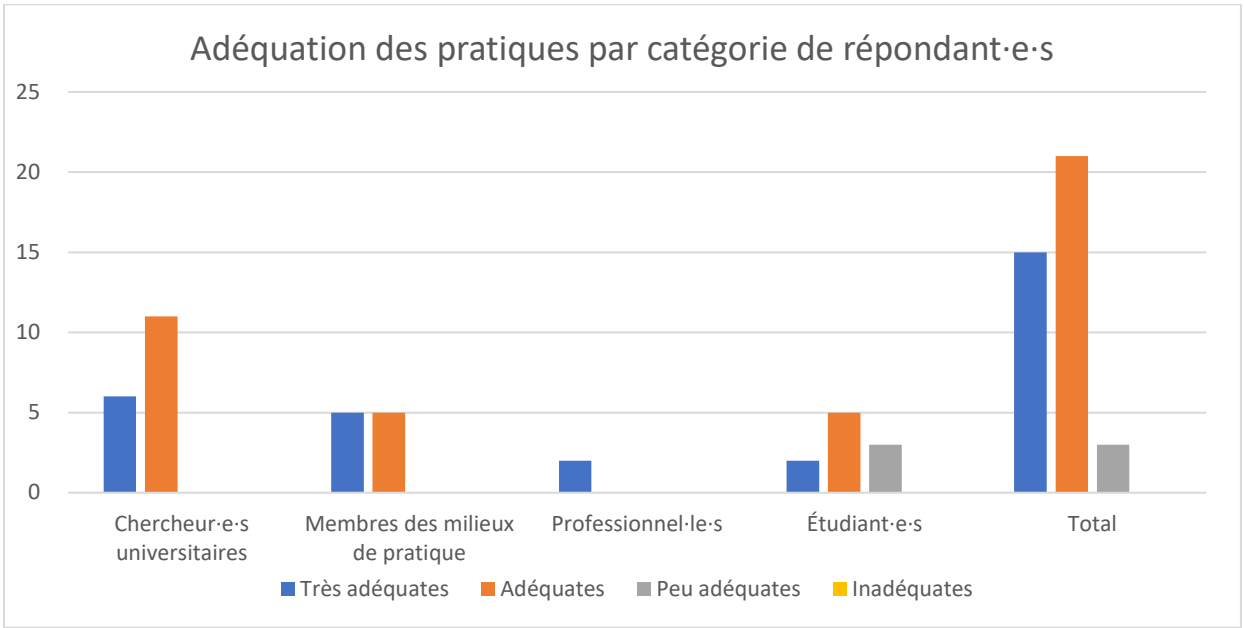
Tableau 4. Adéquation des pratiques dans les projets collaboratifs



Source : Sondage, 2026

Selon les données présentées aux tableaux 4 et 5, la presque totalité des répondant·e·s qui se sont qualifiées estime que les pratiques pour faciliter la collaboration au sein du projet dans lequel elles sont impliquées sont ou se sont avérées adéquates.

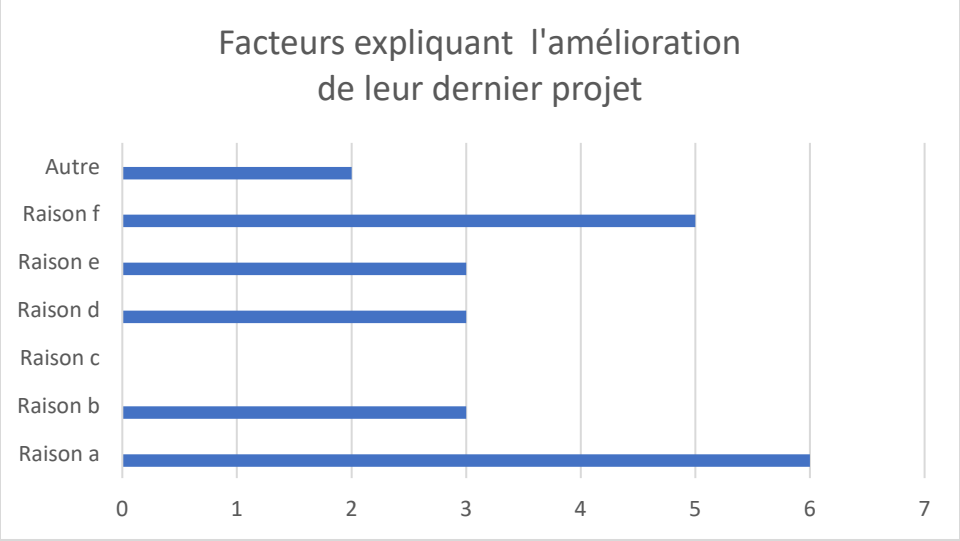
Tableau 5. Adéquation des pratiques par catégorie de répondant·e·s



Source : Sondage, 2026

Néanmoins, un peu moins de la moitié des répondant·e·s – qu'il s'agisse de chercheur·e·s expérimentées ou peu expérimentées – ont déclaré avoir fait face à des difficultés en raison de l'approche collaborative adoptée. Les plus citées sont la qualité de la participation/disponibilité (indépendamment du statut), des attentes différentes et les exigences académiques (p.ex., durée imposée par l'organisme subventionnaire). La presque totalité des répondant·e·s estime cependant avoir atteint ou être en voie d'atteindre les résultats escomptés pour leur projet le plus récent. On peut en déduire que les difficultés rencontrées ont pu être surmontées et n'ont pas affecté la qualité des résultats des recherches.

Tableau 6. Facteurs positifs avancés par les répondant·e·s



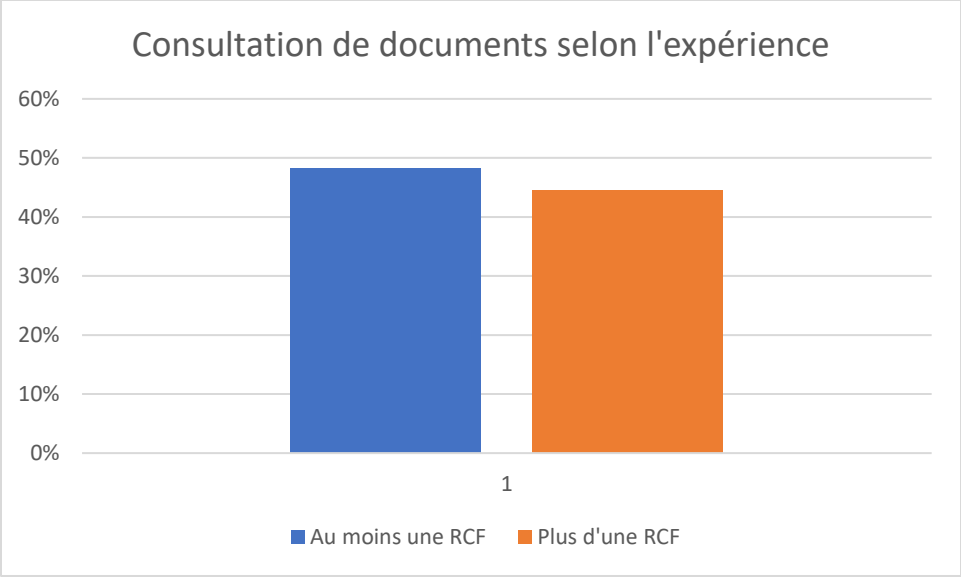
Source : Sondage, 2026

Aux yeux des répondant·e·s, les facteurs ayant concouru au bon déroulement du projet sont par ordre d'importance : *a, f, b, d, e.*

a.	Un environnement adapté et/ou des conditions propices à la réalisation du projet ont été établis
b.	L'usage d'une méthode de collecte et d'analyse maîtrisable par l'ensemble des membres ou partenaires de recherche
c.	Des formations ont été dispensées pour la collecte de données et/ou l'acquisition de compétences au cours du projet
d.	Le partage de la responsabilité entre partenaires en matière d'éthique pour la certification et durant le projet
e.	La mise en place de moyens ou de procédures pour faciliter la participation de tous les membres du collectif/partenaires à la collecte de données et à leur analyse
f.	La présence d'une intermédiatrice pour faciliter les échanges et prévenir les différends ou aider à les résoudre

Les répondant·e·s semblent relativement bien outillées pour faire face aux défis posés par la recherche de nature collaborative et, en rétrospective, percevoir comme ayant été positive leur expérience de recherche.

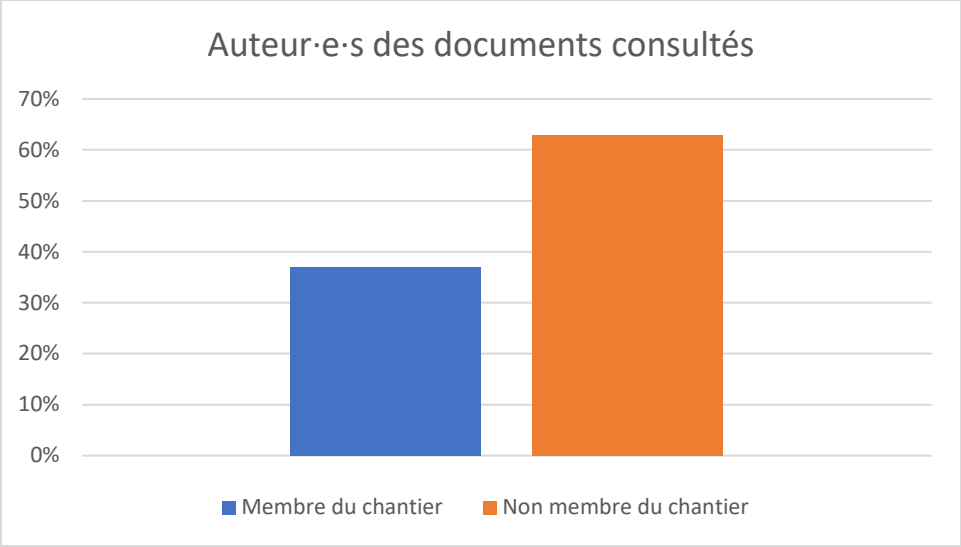
Tableau 7. Consultation de documents selon l'expérience



Source : Sondage, 2026

La moitié des répondant·e·s ont dit avoir consulté une documentation pratique sur la recherche collaborative et, fait notable, tant les chercheur·e·s expérimentées que les moins expérimentées ont eu recours à cette littérature.

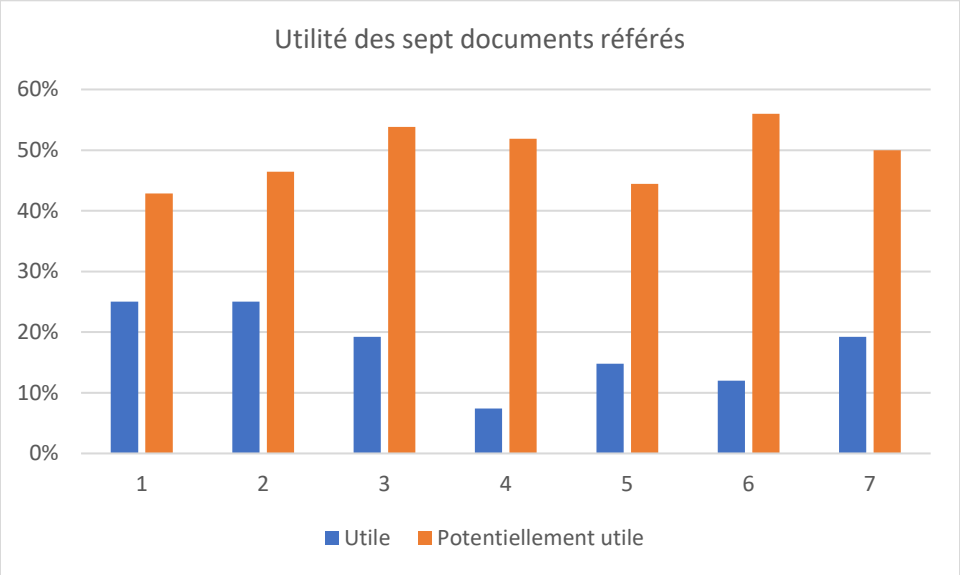
Tableau 8. Production consultée par auteur·e·s RéQEF vs non-RéQEF



Source : Sondage, 2026

La documentation produite pour faciliter la RCF apparaît utile et, parmi celle-ci, 40 % des documents cités/utilisés ont été produits par des membres du Chantier, comme le révèle le tableau 8. Les répondant·e·s étaient, en effet, appelées à citer jusqu'à 3 ouvrages de façon spontanée.

Tableau 9. Utilité des documents référés



Source : Sondage, 2026

Enfin, les répondant·e·s ont été amenées à se prononcer sur une liste de 7 documents énumérés à la fin du questionnaire. Ces documents, qui sont des produits directs de travaux réalisés dans le cadre du Chantier[3], sont considérés utiles ou potentiellement utiles par environ 70 % des répondant·e·s (cf. tableau 9). Chacun était accompagné d'un lien permettant de le consulter en direct, ce qui explique sans doute le taux élevé de 70 %.

[3] Documents produits par des membres du Chantier dans le cadre de la subvention actuelle du FRQ au RéQEF (2019-2027).

Tableau 10. Liste des documents référés

1) Répertoire d'outils méthodologiques en recherche-action, recherche partenariale, collaborative et participative. (2024). Montréal, Chantier du RéQEF sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances/Service aux collectivités de l'UQAM.
2) Coconstruction en recherche partenariale. Perspectives féministes. (2024). Montréal : Éditions JFD, 150 p.
3) Éthique en recherche féministe partenariale et participative : une responsabilité partagée. Capsule et Guide. (2022). Montréal : IGSF-McGill/RéQEF.
4) Coconstruire un livre et coconstruire en recherche partenariale. (2024, 28 nov.). Webinaire.
5) Forum sur la co-analyse : synthèse des constats et pistes de réflexion. (2022) Montréal : Relais-femmes, Réseau québécois en études féministes.
6) Coconstruction en recherche partenariale. (2024). Infographie.
7) Coconstruction en recherche partenariale. Une démarche féministe. (2024). Infographie

Il n'en demeure pas moins que ces documents ont été jugés utiles, les plus appréciés étant 1, 2, suivis de 3 et 7 (cf. tableau 10). Les deux événements, le webinaire et le forum, étant des activités ponctuelles et ayant des retombées de plus courte durée, sont tout naturellement jugés moins directement utiles.

Résultats de l'enquête qualitative

La collecte de données qualitatives sous forme d'entrevues individuelles avec des personnes ayant participé au sondage avait pour but d'obtenir des informations contextuelles éclairant les résultats du questionnaire et d'en parfaire l'interprétation sur la qualité et l'appropriation des contenus de la documentation.

Lors du sondage, dix personnes ont manifesté leur intérêt à participer à une entrevue de recherche en fournissant leurs coordonnées ; celles-ci ont été colligées séparément des données de recherche. Ces dix personnes ont été contactées par courriel afin de leur transmettre des informations complémentaires sur la recherche et de les inviter à participer à un entretien virtuel. Toutes ont accepté d'y prendre part, et les entrevues ont été menées en avril 2026. Celles-ci se sont appuyées sur une grille de questions indicatives et, comme dans tout entretien semi-dirigé, l'ordre des questions et leur formulation ont pu varier d'un entretien à l'autre, de même que l'ordre des questions de relance ou d'approfondissement.

Profil des personnes ayant participé à l'entrevue individuelle

Les personnes ayant pris part aux entrevues constituent un groupe dont la composition reflète toutes les catégories ciblées par l'étude (détaillées au tableau 3) et permet de prendre en considération la perspective de chaque milieu (pratique et universitaire).

Afin de réduire les risques de reconnaissance, les données concernant le statut et les expériences des personnes participantes sont présentées de façon globale, sans référence à des détails permettant de les identifier individuellement. Ainsi, elles se caractérisent par des profils variés et une expérience confirmée en recherche collaborative, doublée dans certains cas d'une longue pratique du terrain. Les projets de recherche auxquels elles ont fait référence pour illustrer leur propos s'apparentent à diverses disciplines telles que sciences de la santé, communication, travail social, littérature, gestion, linguistique, éducation et sciences humaines. La composition des équipes de recherche évoquées a fait appel à différents cas de figure[4]. Les projets mentionnés se sont principalement déroulés au Québec, mais des exemples s'inspiraient également de l'expérience acquise dans le cadre de projets pancanadiens et internationaux.

La recherche collaborative : des défis surmontés en équipe

Les personnes participantes ont toutes fait face à des défis plus ou moins prévisibles dans le cadre de leurs expériences de recherche collaborative. Les défis cités[5] concordent avec ceux colligés dans le sondage (voir p. 5). Les entrevues ont cependant permis d'apprendre que certaines équipes ont collectivement solutionné, avec ou sans l'aide d'intermédiaire, les défis relevant directement du processus de recherche. Cela constitue un complément d'information inédit par rapport à ce qui est bien souvent relaté dans la littérature, laquelle insiste davantage sur la nature des obstacles et des enjeux que sur leur résolution.

Bien qu'aucune question directe n'ait été posée sur le rôle d'intermédiation lors des entrevues, ce facteur a été mentionné comme étant utile et efficace par les personnes participantes qui y ont eu recours dans le cadre de leurs recherches (ce qui concorde avec son classement comme facteur positif, cf. tableau 6). Pour celles-ci, le fait d'avoir quelqu'un dont le rôle est de coordonner les étapes du projet, de gérer les échéanciers et d'assurer un suivi est jugé essentiel pour assurer un déroulement efficace du projet. De plus, elles estiment que la personne intermédiatrice comprend les besoins de chaque milieu et sert de lien

[4] Les recherches pouvaient réunir : i) des professionnel·le·s d'une même ou de différentes professions provenant d'un milieu de pratique avec des chercheur·e·s de la même ou d'universités différentes; ii) des praticien·ne·s, des responsables d'organisme communautaire, des chercheur·e·s universitaires et des expert·e·s de vécu; iii) certaines équipes étaient accompagnées par une personne intermédiatrice; iv) des étudiant·e·s de niveau universitaire.

[5] Sans ordre préétabli, les défis décrits lors des entrevues sont : le niveau d'effort qu'implique la recherche collaborative pour l'ensemble des acteurs, la qualité variable de la participation, les délais et le rythme trop long des projets, le décalage entre le langage académique et celui des autres milieux, l'enjeu de la propriété et de l'accès aux données, le temps dédié à la gestion des conflits et aux mécanismes de décision, les critères des organismes subventionnaires, et la faible valorisation scientifique des connaissances générées.

naturel entre des perspectives et des vocabulaires différents. Si la pertinence du rôle d'intermédiaire est largement soulignée, il est aussi précisé que son accès n'est pas généralisé.

Une documentation au contenu accessible et des connaissances reproductibles

Sur la base des documents répertoriés dans le sondage (cf. tableau 10), les entrevues font ressortir que le Répertoire d'outils méthodologiques en recherche-action, recherche partenariale, collaborative et participative était connu par quatre des participantes : deux savaient qu'il existait sans l'avoir consulté, deux l'ont trouvé très utile et s'y réfèrent pour leurs travaux. Deux participantes ont vu la sortie du livre Coconstruction en recherche partenariale. Perspectives féministes, et une le cite dans ses travaux. Une personne participante connaissait l'existence des outils (Capsule et Guide) « Éthique en recherche féministe partenariale et participative : une responsabilité partagée », mais sans toutefois les avoir consultés. Une autre personne avait participé au webinaire « Coconstruire un livre et coconstruire en recherche partenariale » et une autre utilise le PowerPoint ayant été produit pour le séminaire en ligne. Quant au rapport du Forum sur la co-analyse : synthèse des constats et pistes de réflexion, une personne l'a déjà consulté et une autre a déjà utilisé les outils qui ont découlé du forum sans y avoir été présente. Enfin, deux personnes connaissaient les infographies avant le sondage, deux autres les ont découvertes en répondant à celui-ci. Elles considèrent qu'il s'agit d'un format intéressant, facile à partager et utile, et ce autant pour les jeunes chercheur·e·s que pour les plus expérimentées qui peuvent les consulter rapidement et accéder à l'ouvrage de référence au besoin.

Certaines des personnes interrogées ont mentionné avoir découvert les documents produits au sein du Chantier par le biais du sondage lui-même et ont demandé à les recevoir par courriel après l'entretien. Une personne a indiqué qu'elle recommanderait désormais ces outils dans son réseau. Il a été souligné que la connaissance de ces documents avant d'entreprendre la recherche aurait été utile : pour l'une, cela lui aurait permis de consulter des outils ayant une approche féministe et de ne pas être limitée à des outils éthiques estimés trop techniques, voire démobilisateurs, tandis que pour une autre, cela l'aurait aidée à être plus autonome dans ses recherches.

Les raisons avancées par les personnes interrogées pour expliquer pourquoi la documentation produite au sein du Chantier leur apparaît utile et pertinente peuvent se résumer ainsi : i) sert à apprendre et à se former, ii) permet de s'inspirer de pratiques concrètes, iii) permet de légitimer des approches de recherche peu répandues et, conséquemment, iv) donne plus de crédibilité aux travaux qui s'en réclament. Par ailleurs, la production de documents dans des formats variés et moins conventionnels est largement plébiscitée par ces dernières. Plusieurs d'entre elles ont insisté sur l'importance de multiplier les formes sous lesquelles la recherche partenariale et participative est présentée – images, schémas, textes, récits

d'expérience – afin de rejoindre différentes manières de lire et de s'approprier l'information[6]. À cet égard, certaines expriment une nette préférence pour les guides pratiques, plus faciles à consulter et reconsulter à leur propre rythme, alors que d'autres apprécient davantage les capsules vidéo ou les webinaires, notamment sous une formule courte (autour de 45 minutes) permettant de poser des questions tout en respectant des horaires chargés. Plusieurs personnes soulignent la complémentarité de ces formats plutôt que la supériorité de l'un sur l'autre : les webinaires favorisent la discussion sans déplacement, alors que les guides permettent un usage de référence sur le long terme. D'autres formats sont également mentionnés, comme les infographies jugées particulièrement utiles pour les personnes disposant de peu de temps, ainsi que la fiche d'une page synthétisant la recherche, ses étapes et ses délais, ou encore le parcours de la recherche.

Les commentaires mettent en lumière que le contenu de la documentation pratique facilite l'acquisition de connaissances sur la manière de faire de la recherche collaborative.

L'analyse des données qualitatives permet également de préciser les raisons qui expliquent la non-utilisation de documentation pratique (que ce soit celle produite au sein du Chantier ou dans un autre cadre) par des répondant·e·s· au sondage: expérience déjà acquise jugée suffisante, recherches antérieures à la parution des documents, recours uniquement à la littérature du champ disciplinaire, ou encore le titre des documents qui interpelle peu (en référence ici au terme 'recherche partenariale').

En somme, en dépit des ancrages disciplinaires et de la terminologie retenue, les commentaires recueillis dans les entrevues témoignent du fait que la documentation élaborée au sein du Chantier a sa raison d'être, qu'elle est (et sera) utilisée par les milieux de recherche et de pratique, et que son contenu correspond à un besoin.

Éléments ou pistes suggérées lors des entrevues pour de futures productions

Plusieurs propositions ou pistes ont été émises lors des entrevues pour la conception de futurs documents de nature pratique. Certaines de ces propositions sortant du cadre de l'étude, il est fait état ici de celles qui ont un lien direct avec le contenu et avec une plus grande accessibilité de la documentation pratique en recherche féministe collaborative.

- Mettre à jour les outils ou documents existants au lieu d'envisager de nouvelles productions.
- Rédiger des documents de format court et au contenu concis pour les rendre plus accessibles.
- Favoriser le libre accès et la diffusion en dehors du RéQEF.
- Documenter des enjeux précis ou ancrés dans des champs spécifiques.

[6] Selon les commentaires recueillis auprès des personnes issues des milieux de pratique, les ouvrages longs ne seront pas nécessairement consultés; l'enjeu se situerait davantage dans la forme que dans les idées contenues dans les documents généralement produits.

- Définir le rôle d'intermédiation en amont des collaborations et les conditions de son accès plus généralisé (ou suggérer des formes alternatives).
- Réaliser des bibliographies thématiques (p.ex., le recensement des cadres théoriques pertinents ou les méthodes de collecte propres à un domaine).
- Aborder la gestion des conflits et présenter des exemples de défis non résolus et d'échecs plutôt que seulement faire état des récits de réussite.
- Développer des outils recensant des ressources scientifiques pouvant être citées afin de faciliter la démonstration de la rigueur, de la pertinence et des retombées de ce type de recherche.

Discussion des résultats

En 2019, les résultats de deux recherches menées au sein du Chantier brossaient un portrait de la situation en recherche collaborative féministe, l'une s'appuyant sur le point de vue des chercheur·e·s universitaires et l'autre sur le point de vue des milieux de pratique[7]. Ces deux recherches mettaient en lumière les difficultés rencontrées lors du déroulement de projets collaboratifs ayant une perspective féministe : tensions et relations tendues entre partenaires, participation asymétrique dans le processus d'analyse, désaccords sur l'interprétation des données colligées, tous des facteurs susceptibles de compromettre la qualité des résultats produits et leur utilité.

Tenant compte de ce tableau de la situation, les travaux subséquents au sein du Chantier ont visé à proposer des réponses concrètes largement inspirées de l'expérience acquise par ses membres. La documentation qui en a résulté met l'accent sur l'exposé de nouvelles approches et méthodes et la description de mécanismes ou dispositifs éprouvés pour pallier les difficultés et les défis rencontrés.[8]

La présente étude a cherché à savoir si cette documentation s'avère utile et est utilisée pour améliorer les pratiques en recherche collaborative et en faciliter le déroulement, ou si des correctifs s'imposent. Construits sur la base d'une représentation des milieux et des catégories d'acteurs impliqués dans la recherche collaborative, les résultats d'appréciation obtenus permettent de poser un diagnostic qui reflète l'opinion générale et qui tient compte des différentes perspectives.

---

[7] Courcy, Kurtzman, Lacharité, Pelletier-Landry, Côté, Lafranchise (2019) : « La recherche partenariale féministe : des rapports égalitaires sous tension », *Recherches féministes*, vol. 32, no 2, Université Laval, Québec : 297-317. https://doi.org/10.7202/1068351ar; Lafranchise, Lacharité, Brabant, Vanier, Hébert, Gagné et Paquet (2018) : « Le processus de recherche par, pour et avec les groupes de femmes », Rapport de recherche. Document inédit.

[8] Pour une liste détaillée des travaux publiés du Chantier, consulter https://reqef.uqam.ca/chantiers-de-recherche/recherche-partenariale-coconstruction-connaissances/

Les documents découlant directement des travaux réalisés dans le cadre du Chantier sont jugés globalement pertinents et utiles. Qui plus est, selon le sondage, plus du tiers des documents cités[9] de façon spontanée par les répondant·e·s ont été produits par des membres du Chantier. Ces données générées par l'étude sont congruentes avec une première estimation effectuée avant la tenue du sondage (nombre de consultations en ligne et de téléchargements, utilisation comme outils d'enseignement, témoignages reçus) qui avait pour but d'obtenir une mesure initiale de l'intérêt suscité par certains documents auprès des pairs du domaine et des autres domaines de recherche[10]. Les entrevues laissent entrevoir que les documents ont eu comme retombée principale de renforcer les capacités de recherche dans les deux milieux.

L'analyse des résultats générés par l'étude amène aussi à poser différents constats.

Constat : une adéquation avec les besoins et les attentes

La documentation produite par le Chantier aborde les questions suivantes : l'éthique, les relations entre partenaires, l'application du principe de co-analyse et le processus de coconstruction de connaissances. Ces thèmes y sont traités de manière pragmatique et réfèrent à des expériences concrètes. Dans son ensemble, la documentation traite de sujets qui reflètent plusieurs des préoccupations exprimées dans le cadre du sondage et durant les entrevues. Ainsi est-elle utilisée tant par le milieu universitaire que par le milieu de pratique.

Constat : un portrait plus précis du besoin de formation

On remarque qu'une documentation pratique portant sur les façons de faire de la recherche collaborative correspond à un besoin qui est partagé par toutes les catégories d'acteurs impliquées dans les recherches collaboratives. Les informations colligées pour les fins de l'étude permettent d'aller plus loin dans la définition de ce besoin et d'en affiner les contours pour de futures productions : traiter plus en détail la gestion de conflits, expliquer et détailler les étapes de recherche, réfléchir à un accès plus généralisé de l'intermédiation (et à ses alternatives), et développer un volet concernant les retombées de la recherche.

Constat sur les formats de publication non conventionnels

Les commentaires recueillis lors des entrevues fournissent une validation claire de la valeur utilitaire des contenus, mais confirment aussi que les formats de publication non conventionnels (p.ex., fiche synthèse, aide-mémoire, capsule vidéo, balado) pour rejoindre l'ensemble des personnes désireuses de

[9] Il était demandé aux répondant·e·s d'énumérer jusqu'à trois documents. Toutes celles qui ont cité des ouvrages ont fourni la référence bibliographique complète.

[10] Rapport d'activité du Chantier 2024-2025 soumis au RéQEF, juillet 2025 ; Gervais, M. (2025). Récit d'impact du projet « Coconstruction des connaissances et des compétences en recherche féministe partenariale et participative », Montréal, IGSF/Université McGill et RéQEF, 6 pages.

faire de la recherche collaborative avec une perspective féministe (disciplines et milieux confondus) se sont avérés un choix justifié de la part des autrices. Les différents formats semblent rendre la consultation plus efficace et plus fonctionnelle pour un plus grand nombre.

Constat sur les stratégies de diffusion et de communication

Les données et les informations recueillies révèlent que le sondage a servi à faire connaître la documentation faisant l'objet de l'étude. Force est donc de constater que l'utilité et l'influence des documents s'en trouveraient accrues si leur circulation et leur diffusion étaient mieux assurées.[11] Cela illustre la nécessité de cibler de manière plus active les chercheur·e·s universitaires hors RéQEF et du milieu de pratique. Allant dans le même sens, le titre des documents semble avoir une incidence sur leur rayonnement. L'étude met en lumière notamment que l'utilisation du terme 'recherche collaborative' aurait mieux convenu pour rejoindre une plus grande masse critique d'utilisateur·e·s que le terme 'recherche partenariale' (perçu comme étant trop restrictif en termes d'approches de recherche).

Constat sur la nature des défis (au sein et en dehors du cadre des projets)

L'étude révèle que la presque totalité des répondant·e·s au questionnaire en ligne estiment que les pratiques pour faciliter la collaboration au sein de leurs recherches sont adéquates. Selon ces données, il semble y avoir eu une amélioration dans la manière de faire de la recherche collaborative féministe. Les entrevues montrent que les défis propres à la recherche collaborative sont davantage connus et mieux maîtrisés lorsqu'ils se situent au niveau du processus de recherche. Ceux qui se situent en dehors du cadre des projets demeurent cependant inchangés. Ces défis structurels (contraintes institutionnelles et accès au financement) persistent et peuvent difficilement être résolus à l'échelle des acteurs impliqué·e·s dans les recherches collaboratives. Par conséquent, ces obstacles, qui échappent au contrôle des chercheur·e·s, demeurent un facteur qui freine le développement de la recherche collaborative et sa pleine reconnaissance sur le plan scientifique.

En définitive, cette documentation est perçue comme utile et pertinente tant par les milieux de recherche que de pratique, mais sa portée ou son rayonnement est moindre auprès de la population cible située en dehors du RéQEF en raison de problèmes d'accès et de diffusion. On peut toutefois présumer, à la lecture des résultats de l'étude, que la documentation pratique conçue dans les 5 dernières années exerce une influence et participe à l'amélioration des pratiques en recherche collaborative féministe dans le milieu académique et dans le milieu de pratique au Québec.

[11] Un pas dans ce sens a été fait avec un des documents publiés en 2024 en accès libre sur le site de la maison d'édition.

Conclusion

L'étude montre que la documentation pratique servant à guider la préparation et le déroulement des projets inscrits dans le modèle de recherche collaborative joue pleinement son rôle. En faisant en sorte que les milieux de recherche et de pratique aient une meilleure connaissance et anticipation des exigences de la recherche collaborative féministe, la documentation pratique contribue à améliorer les perspectives de coconstruire des connaissances dans le cadre d'études interdisciplinaires ou entre milieux.

S'appuyant sur des expériences concrètes et des observations terrain, la documentation pratique s'avère un bon vecteur de partage de connaissances sur les réalités de la recherche collaborative. Dans cet ordre d'idées, on peut avancer qu'elle concourt, au même titre que les articles de revues savantes, à la modélisation de la recherche collaborative.